

terrible menace que les attaques des sous-marins font peser sur les transports océaniques.

Une autre idée, c'est celle de s'occuper surtout de la défense de notre territoire. La défense territoriale n'est pas d'une importance aussi vitale au Canada qu'en Grande-Bretagne. La métropole est une des nations les plus vulnérables de l'Europe. Il lui faut pourvoir à la protection de sa population étant donné que ses ennemis ne sont qu'à une distance de 20 ou 30 milles. Il lui faut protéger son peuple contre les raids aériens et s'assurer un approvisionnement suffisant de munitions et de vivres. La protection du territoire national est d'une importance vitale pour la Grande-Bretagne et cette question ne reçoit pas l'attention qu'elle mérite au Canada. Le programme principal qui a été adopté au cours de cette session semble viser la défense du Canada. Je soutiens que notre première ligne de défense est en France et en Grande-Bretagne. Advenant la défaite de ces deux pays, tout espoir sera perdu et le monde entier sera plongé dans le chaos. Toutes les sommes que nous consacrons à la défense du Canada seront dépensées en pure perte, elles ne contribueront pas le moins du monde à assurer la victoire. Notre devoir devrait consister à fournir bientôt toutes nos munitions à la Grande-Bretagne, à l'exclusion de la défense territoriale du Canada. Notre défense passive n'aidera pas la Grande-Bretagne à affronter ses ennemis sur la frontière allemande. Notre défense territoriale est inutile.

J'aurais un mot à dire au sujet de la loi de neutralité en vigueur aux Etats-Unis. Depuis trois ou quatre ans, nos amis de la Fédération du Commonwealth coopératif et d'autres ont soutenu que nous n'avions nul besoin d'une armée ou d'une force aérienne, que nous pouvions compter sur l'Amérique. De pareils arguments ont amené la Grande-Bretagne à mettre au rancart la meilleure marine de guerre, la plus magnifique armée et le plus beau corps d'aviation militaire que le monde eût jamais connus. On ne saurait reconstituer pareilles forces en un jour ou dans trente ans, et c'est là une des principales causes du conflit actuel.

Je pense que le Canada devrait chercher à modifier son traité commercial avec les Etats-Unis par suite de l'attitude que ce pays a prise au sujet de sa loi de neutralité. Ce pays ne nous fournira pas de munitions, d'aéroplanes ou d'autres choses de ce genre. Après Munich, la Nouvelle-Zélande s'est mise à l'œuvre et elle possède maintenant 1,300 pilotes exercés qui sont prêts à aller en Angleterre pour combattre sur le front allemand. Nous aurions dû faire de même. Le bureau d'édu-

cation de l'Ontario s'est rendu ici et il a déclaré qu'il était prêt à offrir l'outillage de ses écoles techniques pour former des aviateurs, et a demandé l'aide fédérale. Plusieurs hommes étaient exercés et sont allés outre-mer pour se perfectionner en Angleterre. Quelques-uns d'entre eux ont participé à l'attaque faite récemment contre le canal de Kiel. Etant donné l'attitude de nos amis de la république voisine, je pense que nous devrions essayer de modifier notre traité commercial. Nous devrions faire tous les efforts possible pour maintenir la vie économique et industrielle du Canada en présence du grand désastre qui vient de s'abattre sur le monde.

Nous avons fourni des matériaux à l'Allemagne quand nous aurions dû les faire servir au développement de notre pays. J'ai été surpris d'apprendre que nous avons fourni du fer en gueuse à l'Allemagne. Voici des chiffres indiquant quelles ont été les exportations de fer en gueuse durant le semestre allant de septembre 1938 à février 1939:

	Tonnes
De la Belgique et du Luxembourg.	131,754
De la France. . . . .	204,506
Du Royaume-Uni. . . . .	39,203

Et une quantité considérable du Canada.

C'est déplorable. Je regrette d'apprendre que depuis trois ans le Canada n'a pas surveillé son commerce avec l'Allemagne et qu'il a permis l'expédition de fer et d'autres matières premières propres à la fabrication de munitions.

Cette commission des munitions ne devrait pas être exposée à un désastre semblable à celui que subit le bureau britannique en 1917 quand survint une disette de force motrice pour les usines de munitions. A un moment donné, le régime hydroélectrique fournissait l'énergie pour la fabrication de 52 p. 100 de tous les obus envoyés aux Alliés. Un livre publié par M. Carnegie, un des chefs du bureau britannique des munitions établit qu'il y avait une grande disette de force motrice durant la guerre. Le Gouvernement aurait bien fait, après Munich, de prendre une décision formelle. Aujourd'hui ce bureau est incapable d'obtenir des munitions en un clin d'œil. Il va falloir beaucoup de temps pour que la production commence à aller de l'avant.

Les Etats-Unis retournent à la position qu'ils occupaient du temps de George Washington et d'Andrew Jackson. Ils veulent l'isolement complet. Les Etats-Unis ont toujours deux voix. L'une est celle du président, qui nous a toujours été sympathique, et l'autre est celle de la Chambre des représentants et du Sénat, qui sont en faveur de la neutralité et de l'isolement. Nous savons tous quelle décision le Congrès a prise en juillet et en août à propos de la loi de neutralité. Je prie mes honorables collègues de lire quelques-uns des discours